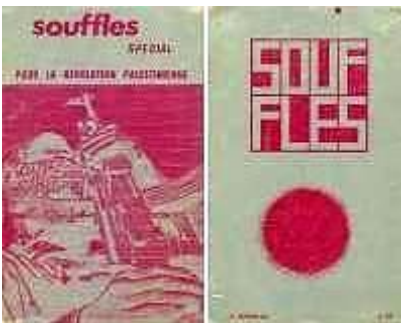


ABRAHAM SERFATY, LE COURAGE SOCIAL, PATRIOTIQUE ET INTERNATIONALISTE D'UN JUIF MAROCAIN

Socialgerie, le 4 décembre 2010

En hommage à Abraham SERFATY récemment disparu, "Socialgerie" met en ligne son article "Le judaïsme marocain et son rapport au sionisme", publié au 3ème trimestre 1969 dans le numéro 15 - spécial "PALESTINE", de la REVUE "SOUFFLES".

Des liens sont donnés en fin d'article avec plusieurs textes récents de la presse et du Web qui lui ont rendu hommage.



Extraits d'une étude de M. Abraham Serfaty sur la problématique du judaïsme marocain et son rapport au sionisme. Cette étude, parue dans la "Revue Souffles" numéro spécial Palestine (15), 3e trimestre 1969, sous la direction de Abdellatif Laâbi, éclaire toujours l'actualité. ()*

LA REVUE SOUFFLES - ANFAS



La revue Souffles « Anfas » en arabe est née en 1966 au Maroc de la rencontre de quelques poètes qui sentaient l'urgence d'une tribune et d'un renouveau poétique et politique.

Mais, très vite, elle cristallisa autour d'elle toutes les énergies créatrices marocaines : peintres, cinéastes, hommes de théâtre, chercheurs, penseurs, pour finir par devenir un carrefour de création et de réflexion pour les nouvelles générations marocaines avides de libérer leur pays, de lui restituer une identité, de lui offrir un futur. Souffles a été lue à travers tout le Tiers Monde.

Tout au long de son existence, elle s'est également ouverte aux cultures des autres pays du Maghreb et de ceux du Tiers Monde. Interdite en 1972, "Souffles" est restée longtemps introuvable. Trop peu de bibliothèques peuvent la proposer à leurs lecteurs ou aux chercheurs, que ce soit au Maghreb, en France ou ailleurs. Et pourtant cette revue est incontournable pour qui veut travailler sur la littérature maghrébine, sur les problèmes de la culture nationale et de la décolonisation culturelle.

Pour en savoir plus, consulter le site du poète Abel Latif Laabi, ancien compagnon de détention de l'ingénieur <http://www.laabi.net>



ABDEL LATIF LAABI

Né en 1942 à Fès, la capitale spirituelle et culturelle du Maroc, Abdelatif Laabi, prix Goncourt de la Poésie 2009, compagnon de détention de Abraham Serfaty, est un des cofondateurs de la Revue Souffles.

Après des études à l'université, à Rabat, à la section des lettres françaises, il participe en 1963, à la création du Théâtre universitaire marocain et enseigne alors le français dans un lycée de Rabat.

En 1966, débute la revue Souffles où collaborent plusieurs intellectuels marocains de gauche et notamment Tahar Ben Jelloun, Mohammed Khaïr-Eddine et Moustafa Nissaboury.

Cette revue, qui comptera vingt-deux numéros en français et huit en arabe sous le nom d'Anfas, a eu une grande influence sur la formation de l'intelligentsia marocaine de gauche.

Abdel Latif Laabi est titulaire des insignes de Docteur honoris causa de l'Université Rennes2 - Haute Bretagne (30 novembre 2007).



ABRAHAM SERFATY,

**LA PROBLÉMATIQUE
DU JUDAÏSME MAROCAIN
ET LE SIONISME**

Né à Casablanca (Maroc), en 1926, Abraham Serfaty, issu d'une famille juive de Tanger, est un indépendantiste marocain qui s'illustra par son double emprisonnement tant sous le protectorat français que sous le règne du roi Hassan II et son témoignage sur ce qu'il y a vécu.

Militant communiste marocain dès 1944, il s'engage ardemment pour l'indépendance de son pays, ce qui lui vaut d'être emprisonné en 1950, et placé en résidence surveillée en 1956. Ingénieur des mines de formation, il participe ensuite à la mise en place des institutions de l'État marocain, à des postes plus techniques que politiques, dont celle de l'enseignement à l'École Mohammadia d'Ingénieurs. En 1970, il rompt avec un parti communiste marocain qu'il juge sclérosé et fonde l'organisation d'extrême gauche Ila A Amame (en avant) (actuelle La Voie démocratique, An-nahj Ad-dimoukrati).

Arrêté et torturé par le régime de Hassan II en 1972, il entre ensuite dans la clandestinité. Sa nouvelle arrestation en 1974, durera jusqu'en septembre 1991, date à laquelle Serfaty est privé de sa nationalité marocaine en raison de sa position à l'égard de la « marocanité » du Sahara. En soutenant l'autodétermination du peuple sahraoui, il a été expulsé du territoire marocain après avoir purgé dix-sept ans de prison ferme. En septembre 1999, il est autorisé par le nouveau roi Mohamad VI à rentrer au Maroc et sa nationalité marocaine est reconnue officiellement.

Abraham Serfaty tout comme le mathématicien Sion Assidon ou Ilan Halévy, représentant de l'OLP auprès de l'Internationale socialiste, sont des Juifs séfarades qui ne se reconnaissent pas dans le sionisme, comme par le passé le communiste égyptien Henri Curiel, ou plus récemment comme les membres de [l'Union Juive française pour la paix](#).

"SOUFFLES" numéro spécial 15, 3e trimestre 1969

a. serfaty :

"LE JUDAÏSME MAROCAIN ET LE SIONISME"

Pages : 24-37

On me dira, on m'a dit, pourquoi, aujourd'hui, se préoccuper encore du judaïsme marocain ? Laissons se réduire à sa plus simple expression, par les départs, cette communauté, les quelques irréductibles [1] ne poseront alors plus de problème.

En fait, cette étude vise le judaïsme marocain dans son entier, celui qui subsiste ici, celui qui, est dispersé et déraciné en Occident, celui qui s'est trouvé transplanté dans un État dont le nom était si chargé de symbole pour tout juif et qui y découvre, actuellement, que sous ce nom se cache une entreprise de prolétarianisation, d'anéantissement culturel et une aventure militariste et raciste.

Cette entreprise qui a ainsi mystifié le judaïsme marocain, dans le cadre d'une mystification générale du judaïsme, a couronné l'oeuvre coloniale de déracinement commencée il y a un siècle.

À travers la synthèse de ce processus, nous voulons faire partager notre conviction, qui n'a été que renforcée par l'étude des documents tant du passé que du présent, que la prise de conscience de cette mystification est inéluctable, que le judaïsme dans le monde arabe, prisonnier du sionisme, prendra conscience de sa solidarité profonde avec la révolution arabe et contribuera ainsi à faire éclater la dernière entreprise historique du capitalisme à enfermer les juifs dans un ghetto, et quel ghetto... à l'échelle mondiale.

Pour contribuer à cette prise de conscience, la recherche rigoureuse de la vérité est indispensable. L'auteur de ces lignes ne prétend pas y être plus apte que d'autres. Mais l'appui sur les critères et les principes du socialisme scientifique peut permettre d'échapper, autant que faire se peut, au subjectivisme. Ce qui ne veut pas dire que cette démarche ne doive pas tenir compte, au contraire, des facteurs super structurels, de culture, d'idéologie, de religion. Mais l'histoire même du sionisme montre, par ses impasses qui se dessinent et se développent, que l'on ne peut isoler et déformer indéfiniment ces facteurs.

Par ailleurs, nous nous efforcerons, dans cette étude, de citer le moins de noms possible. Non que l'Histoire n'ait un jour à régler ses comptes avec certains. L'heure en sonnera lorsque les chemins d'une nouvelle symbiose judéo arabe seront retrouvés. Mais nous n'hésiterons pas à fustiger ceux qui continuent aujourd'hui, y compris au sein de l'État sioniste, leur travail de mensonge.

Pour accélérer cette prise de conscience, le mouvement national doit, en ce qui le concerne, critiquer ses propres démarches de nationalisme bourgeois plus ou moins tenté d'interpréter le sionisme comme un phénomène isolé et lié aux seuls facteurs religieux. Dans le monde arabe, El Fath a montré la voie, et dès avant juin 1967.

Saluons le fait, lourd de conséquences pour l'avenir, que les hommes politiques qui furent longtemps seuls, ici, à se placer sur ce terrain soient maintenant rejoints par l'ensemble des organisations nationales. Il reste à en faire une réalité dans la vie quotidienne, à retrouver ainsi et à reconstruire la réalité nationale.

I – LE JUDAÏSME MAROCAIN AVANT SON DÉRACINEMENT

Précisons. Le déracinement n'est pas daté. C'est un processus. Aujourd'hui, ce qui subsiste du judaïsme marocain, ici, vit replié sur lui-même, de plus en plus concentré sur Casablanca, ville typique du déracinement. Mais l'époque de communautés florissantes et vivantes est encore toute récente.

Les fêtes des mellahs de Fès, de Sefrou, de Salé, et bien d'autres, la symbiose des communautés de l'Atlas et du Sud, éclataient encore il y a dix ans. Malgré un siècle d'effort colonial relayé et développé par le sionisme !

Sur ce passé, tout a été dit, et pourtant, tout reste à dire. Les observateurs sont tous partis de la référence occidentale. Colonisateurs ou sionistes, pour déformer, le plus souvent sciemment, ce passé. Patriotes ou simplement observateurs plus objectifs, pour le situer dans une impasse historique, présenté, certes, comme un « âge d'or », mais sans raccord, autre que sentimental, avec l'avenir. Seule la remise en cause de la référence occidentale et l'élaboration d'une perspective d'avenir spécifique, dont l'entreprise prend corps dans le monde arabe depuis juin 1967, permettent de resituer ce passé, de le vivifier et le raccorder à l'avenir.

Ceci étant, il faut tout de même balayer le mensonge colonial et sioniste, et avec lui, les menteurs André Chouraqui, qui fut secrétaire général de l'Alliance israélite Universelle, consacra plusieurs ouvrages au judaïsme nord-africain et marocain. Sous couvert de l'objectivité juridique, l'un de ses ouvrages permettait au journal sioniste « Noar », qui empoisonna la jeunesse juive marocaine de 1945 à 1952, de proclamer en janvier 1951, que, grâce à la France, « le juif a été libéré de l'arbitraire sans limite qui le maintenait livré au bon plaisir de ses maîtres. »

Que pensent, non pas M. Chouraqui qui se trouve bien placé dans l'Etat sioniste, mais ceux qu'il a contribué à tromper, s'ils se souviennent d'une conférence du Vice-président de l'Alliance, en 1947, déclarant que si celle-ci désirait un foyer juif pour les survivants du nazisme, elle « se pose également la question de savoir quel sera l'avenir de la Palestine. Elle ne saurait répondre de manière certaine, mais sa conviction est que

cela « s'arrangera ». Car, soulignait l'orateur, « le contraire serait une véritable catastrophe » (Noar, n° 9, mai 1947).

Revenons à cet « arbitraire ». Curieux arbitraire qui permettait à des communautés isolées dans les montagnes et dans le Sud de se perpétuer au cours des siècles, intactes, avec leurs coutumes, leurs biens et leurs droits.

La symbiose judéo arabe n'a pas été seulement celle d'une éclatante civilisation, de cette civilisation qui a fait écrire à un auteur juif contemporain : « *L'Islam est fait de la chair et des os du judaïsme. Il est pour ainsi dire une refonte et un élargissement de celui-ci, exactement comme la langue arabe est très étroitement apparentée à la langue hébraïque.*

Le judaïsme a pu par conséquent puiser dans cette civilisation ambiante, et en même temps préserver son indépendance et son intégrité beaucoup plus facilement que dans la société hellénistique d'Alexandrie ou dans le monde moderne. ...Jamais le judaïsme ne s'est trouvé dans des relations si étroites et dans un état de symbiose si fécond que dans la civilisation médiévale de l'Islam arabe ». (1)

Si la culture judéo arabe connut le recul de tout le monde arabe encerclé par l'expansion du capitalisme, la vie quotidienne des communautés poursuivait cette symbiose. Là, il faut éclairer le statut de « dhimmi », de protégé. Deux communautés coexistaient, toutes deux basées sur une conception totale de l'homme, totalement inséré dans sa communauté. Les structures mises au point organisaient cette coexistence, dans le respect mutuel, avec toutefois et effectivement, une différence : la communauté dominante, la musulmane, avait la responsabilité de l'Etat, ou de la tribu, sur le plan politique et militaire, cette responsabilité incluant le respect de la communauté minoritaire. Bien sûr, la reconstruction de la symbiose judéo arabe devra bannir toute discrimination de toute sorte, y compris politique. Mais nullement dans la conception mécaniste d'une laïcité stérilisée à l'occidentale. Palestine laïque, rejetant l'Occident pour participer à la construction du monde arabe, n'a de sens et de perspective que dans la conception de « l'Etat démocratique » dont parlait Marx dans sa « Question juive » et non de « l'Etat politique » de la démocratie bourgeoise. [2]

Par rapport à la réalité historique dont nous avons situé le schéma, les historiens de la colonisation ou de l'assimilation coloniale, des idéologues du Contrôle Civil [3] à ceux qu'un fils de la grande colonisation appelait, avec ce mépris raciste caractéristique, des « *éléments avancés, ambitieux et inquiétants* » (3) de la communauté juive, ont recherché les textes à l'appui de leurs thèses coloniales et isolé les excès, dus à tel aventurier local, ou à tel souverain assoiffé de violence, en oubliant, comme cet ouvrage d'un ancien Président de la Communauté Israélite de Casablanca, (4) que ces excès s'étendaient aussi aux musulmans, en oubliant que le peuple musulman lui-même réprouvait ces excès. [4]

Mais comment prouver que telle thèse est plus vraie que l'autre ? En opposant des textes à d'autres textes, des faits nécessairement isolés par le processus même de la recherche historique à d'autres faits isolés ? Non pas ;

Les juifs marocains qui ont vécu cette symbiose, leurs enfants que l'organisation sioniste a pu, culturellement et idéologiquement, isoler de la nation, pourront, les yeux décillés par la réalité du sionisme, refaire surgir les faits concrets, la vie quotidienne dominante, l'amitié profonde. Aux personnes de bonne foi qui n'ont pas vécu cette amitié, nous demanderons de réfléchir sur la signification de quelques données concrètes :

Les sources du statut de « dhimmi », beaucoup plus que par les textes juridiques, sont éclairées par l'analyse de la réalité concrète, avant qu'elle ne soit déformée par les structures capitalistiques et par la colonisation, ou détruite par le sionisme. Tel était le cas des communautés rurales, où vivait environ 25% du judaïsme marocain, dispersées dans les régions montagneuses du Sud, le Haut Atlas, et les plateaux présahariens.

Dans ces douars, les relations entre juifs et musulmans s'étaient développées sans entrave extérieure, dans le cadre culturel de ces communautés rurales. L'une des rares études sur cette réalité porte sur le droit coutumier des tribus du Tafilalet.

Elle montre que, si chaque juif de ces vieilles communautés paysannes recherchait, non un « Seigneur », comme on l'a prétendu, ni « un protecteur, ni exactement un tuteur, mais un « répondant » au sens entier du terme », (5) c'était pour des raisons bien précises liées aux coutumes juridiques des deux communautés. Le

recours en justice, particulièrement, était basé sur la prestation de serment, pour le juif à l'intérieur de la synagogue, pour le musulman devant le Cadi. En cas de conflit entre juif et musulman, le répondant musulman du juif prêtait serment devant le Cadi en lieu et place du juif. Ce répondant se considérait tenu de prendre les armes pour défendre ou venger le juif en cas de crime.

Ceci n'empêchait pas les juifs, au même titre que les musulmans, de pouvoir « louer, acheter ou vendre des biens meubles et immeubles, locaux d'habitation ou terrains de culture sis dans la tribu. » Ils disposaient même parfois, en outre, d'un droit de préemption « dans le cas d'une aliénation consentie par un de leurs parents juifs. »

Ainsi s'organisait la vie de ces deux communautés, dans ces structures « pré capitalistes », où, pour reprendre la phrase de Marx, « la production était organisée pour l'homme, et non l'homme pour la production. » Des voyageurs européens juifs, attachés encore au contenu humain du judaïsme et non aliénés à la culture occidentale, découvraient aussi dans la vie des communautés urbaines, imprégnées des mêmes bases culturelles, de la même symbiose fraternelle avec la communauté musulmane, le sentiment de « plénitude » et comprenaient alors la « nostalgie du mellah ». (6)

Cette vie était à la fois close et en symbiose avec la communauté musulmane. Ce n'était pas le ghetto encerclé par un monde hostile.

Aux faits déjà donnés, ajoutons le rappel, entre autres, et qui subsistent encore, des manifestations d'amitié et d'affection des Musulmans aux juifs lors des fêtes religieuses, notamment des cadeaux les soirs de Mimouna, le fait, relevé avec étonnement par les observateurs européens, de la vénération par les musulmans des saints juifs. [5]

Précisons. Ce judaïsme était total. Il comportait également l'idéal de « retour à Israël », la prière de Pessah « l'an prochain à Jérusalem ». C'est l'ambiguïté de cet idéal et de cette prière qui a été détournée et utilisée par le sionisme. Il faut dire que dans la société européenne, déformée par le capitalisme et l'idéologie coloniale, les aspects négatifs de cette ambiguïté ont pu prendre corps et donner naissance à l'idéologie sioniste. [6] Mais, tout de même, indépendamment de toute croyance personnelle, le fait objectif demeure que cet idéal et cette prière plongent dans ce qui fait la conception d'universalité et d'humanisme du judaïsme. L'idéal d' « Israël » est celui des fils de Dieu, plongés dans la souffrance, et promis à l'avènement, sur cette terre, du Royaume de Dieu. « L'an prochain à Jérusalem » est lié à la conception du Messie et de l'avènement de ce Royaume pour tous les hommes. [7]

Il ne s'agit ni du règne du Veau d'Or et de la Banque Rothschild, ni de prendre Moshé Dayan comme Messie. Le sionisme l'a d'ailleurs si bien compris qu'il s'est efforcé de déraciner cette croyance en le Messie : l'un des organisateurs du sionisme au Maroc, et qui aujourd'hui continue son entreprise dans l'État sioniste, Prosper Cohen, écrivait en 1944 une sorte d'exhortation à la communauté juive à abandonner l'espoir dans le Messie et dans l'humanité. « Qu'est-ce que le Messie ? En réalité, tu ne sais pas plus qu'un autre peuple ce qu'est ou ce que sera le Messie... Viendra-t-il ce roi juif ? S'ouvrira-t-elle pour les juifs cette ère de bonheur ? Tu sais bien que non, peuple entêté ! Tu sais bien que l'humanité est à jamais perdue... ». (9)

Ce même prophète du sionisme exhalait son mépris des juifs du peuple après le fiasco des élections aux communautés, organisées en 1948 sous la double égide du sionisme et de la Résidence Générale : « Peut-on, après le ridicule fiasco des dernières élections, lancer un appel en vue d'une action quelconque ? Il semble, en effet, que la torpeur d'un grand nombre de nos coreligionnaires soit congénitale et qu'il n'y ait décidément aucun remède susceptible de la combattre. » (Noar, n° 14, février 1948).

Où l'on voit que sionisme, racisme, colonialisme et mépris des hommes sont identiques !

Le peuple, qu'il soit musulman ou juif, sentait bien, lui, dans sa chair, cette espérance commune en le Royaume de Dieu. L'amitié et la fête commune des soirs de Mimouna clôturant le Pessah en étaient l'une des expressions vivantes, symbolisant la fin commune de ce désert d'injustice que traversent les hommes.

Tout ceci, qui demande d'autres développements, d'autres recherches, d'autres réflexions, n'est pas que de l'histoire. Il faut préparer la construction de l'avenir, d'une société où de nouveau la production sera organisée pour l'homme, d'une société où l'homme pourra de nouveau trouver une plénitude désarticulée

par le capitalisme et la culture occidentale, d'une société de créateurs où les hommes ré-exprimeront leurs valeurs culturelles pour projeter l'avenir.

II – DU DÉRACINEMENT DES « ÉLITES » À L'ENCADREMENT SIONISTE

L'objectif de conquête du monde arabe par le capitalisme européen date des prémisses de sa mutation en impérialisme moderne. Cet objectif contient d'emblée l'effort de division entre juifs et musulmans. Précurseur à la fois de la « gauche » européenne et de l'impérialisme, Napoléon lança de Gaza, en 1799, une proclamation aux juifs d'Afrique et d'Asie au nom, avoué, des « idéaux » de la Révolution française, et, plus réel, des appétits de conquête de la bourgeoisie.

Dans la deuxième moitié du 19^e siècle, l'entreprise de colonisation s'organisa, cet effort de division jouant son rôle avec la participation empressée et intéressée des grands banquiers juifs. Edmond de Rothschild (déjà !) créait en Palestine le premier établissement colonial, et, forme nouvelle de la traite, y importait 5.000 juifs de Russie. Parallèlement, et avec des fonds de même source, l'Alliance Israélite Universelle était fondée, et créait ses premiers établissements scolaires dans le bassin méditerranéen, et notamment au Maroc. Le banquier anglais Sir Moses Montefiore effectuait un voyage « philanthropique » au Maroc, manifestant « l'inquiétude », largement renouvelée depuis par le colonialisme européen, pour le sort des communautés juives dans le monde arabe.

Laissons parler notre Mouillefarine déjà cité (3) : « Ce serait une erreur singulière de croire que le Protectorat est le fait pur et simple de la conquête militaire ; il faut y voir l'aboutissement d'une politique patiente, intelligente et méthodique qu'on a justement appelé la « pénétration pacifique ». Les armes n'ont fait que consacrer et consolider une possession déjà acquise par un long travail d'approche des liens économiques créés avec les autorités chérifiennes et les grands chefs des tribus berbères. Or, de cette oeuvre de rapprochement, des officiers et négociants français furent les principaux artisans, aidés par les israélites du pays, grâce à la nouvelle formation qu'ils recevaient de l'Alliance. »

Ce raciste, bien sûr, confondait quelques collaborateurs juifs et la masse des juifs. Car s'il est vrai que l'un des premiers élèves de la première école de l'Alliance, celle de Tétouan, devint le fondateur du sionisme au Maroc, les artisans juifs du Rif travaillaient pour l'armement des troupes d'Abdelkrim el-Khattabi.

Mais il est vrai que les quelques milliers de juifs marocains ainsi formés constituaient, à partir des années 1920, la seule « élite », la seule manifestation publique de la communauté juive.

La société traditionnelle devait se dépasser pour affronter l'impact de la colonisation. La résistance nationale, issue des profondeurs du peuple, a été une « résistance », mais n'a jamais été, malgré certaines aspirations plus ou moins diffuses, une « révolution », qui soit à la fois rejet de l'impact colonial et dépassement de la société traditionnelle. L'idéologie nationale plus ou moins élaborée n'a cessé d'osciller entre le repli sur cette société et l'adoption des valeurs de la société bourgeoise occidentale. Même le courant socialiste, jusqu'aux efforts entrepris depuis ces récentes années, n'offrait de perspective que techniciste.

Rien d'étonnant donc que cette « élite » juive, déracinée dès le départ, intégrée par son style de vie, ses intérêts, à la culture occidentale, n'ait offert, dans le meilleur des cas, aucune perspective nationale concrète à la masse de la communauté juive marocaine, quand elle ne l'a pas, tout simplement, canalisée vers le sionisme. Dans une structure sociale où l'autonomie culturelle était déjà très forte, cette communauté s'est vue ainsi abandonnée à une telle « élite ». Ceux des marocains juifs, nombreux à un moment, qui venaient au mouvement national dans le cadre du seul parti qui inscrivait la lutte nationale dans l'objectif d'avenir de construction du socialisme, se trouvaient, par une application mécaniste des principes du socialisme scientifique, amenés à sous-estimer, sinon ignorer, la nécessité d'une lutte spécifique dans la communauté juive, la laissant ainsi à cet abandon.

La situation de juin 1967 est venue ainsi couronner un siècle de pénétration et de division coloniales, et un quart de siècle d'abandon de la communauté juive marocaine à l'encadrement sioniste.

Les étapes du déracinement se situent ainsi :

Jusqu'en 1940, formation et occidentalisation de la bourgeoisie juive marocaine.

Typique est à ce sujet le numéro spécial consacré en décembre 1928 à l'essor du judaïsme marocain, par le journal mensuel « *L'Avenir Illustré* », édité par quelques européens juifs installés au Maroc et des marocains juifs issus de cette « élite » occidentalisée.

Ce numéro, dédié au Résident Général Steeg, se situe, comme le souligne l'éditorial, « Sous l'égide de la France ». L'un des rédacteurs, qui fut aussi l'un des promoteurs de la Fédération Sioniste du Maroc, y écrivait :

« Qu'étaient nos frères du Maghreb il y a seulement une vingtaine d'années ? Une tribu d'Israël, isolée du reste du monde juif et en marge de la civilisation occidentale... Les juifs du Maroc, en entrant un jour dans la grande famille française, y formeront nécessairement une « province spirituelle ». La « grande famille française » devait, en 1940, « enrayer » ces ambitions.

2) La mise en place de l'encadrement sioniste

Si, dans les années d'application des lois raciales de Vichy, l'opposition de Mohammed V à ces lois et la fraternité musulmane devait confirmer à la masse des marocains juifs leurs raisons d'attachement au pays, cette « élite » ne pouvait limiter là son ambition.

Comme l'écrivait l'un d'eux, « Nous avons connu des israélites marocains dont la tenue vestimentaire, le genre de vie, la culture ne se distinguaient plus des européens, qui préféraient, dans un procès contre un arabe, se faire condamner par défaut plutôt que de se présenter au Makhzen, et d'avoir à se déchausser et à s'accroupir humblement devant le pacha ». (10)

L'arrivée de l'armée américaine, en novembre 1942, devait ouvrir de nouvelles perspectives.

Dès 1943, avec la collaboration d'officiers américains et anglais, un amalgame analogue à celui qui avait créé « *L'Avenir Illustré* » mit en place les bases de l'organisation sioniste. La bourgeoisie juive marocaine abandonnait l'objectif assimilationniste pour se rallier, dans sa quasi-totalité, à l'objectif sioniste.

Le même auteur qui évoquait le tribunal du Pacha comme un « ghetto moral » situait ainsi ces deux courants : « Les deux positions peuvent se résumer sous cette forme : si l'Alliance, œuvrant pour donner aux Juifs, avec l'instruction, la dignité et la possibilité de conquérir une place plus honorable dans leur pays, luttait ainsi dans le domaine politique et diplomatique, « pour que les juifs ne souffrent plus de la qualité de juifs », S.D. Lévy et les sionistes pensaient qu'il fallait certes libérer le judaïsme des pays arriérés, de la misère, de l'ignorance et des préjugés, mais avec l'espoir suprême de leur procurer le retour dans le pays de leurs aïeux » (10).

En 1945, d'après ce même auteur, le deuxième courant l'avait emporté complètement, tout au moins au niveau des leviers de contrôle, organique et idéologique, de la communauté juive.

Basé sur les fonds du « Joint », organisme américain dont les activités dans le monde en soutien du sionisme ont des formes parallèles à celles de la CIA, (h) [8] le sionisme mit en place en particulier l'encadrement de la jeunesse juive marocaine.

Mais la masse des marocains juifs restait attachée à l'amitié avec les musulmans et aussi à ses racines culturelles. Aussi le sionisme se présentait, notamment dans la jeunesse, comme une entreprise de contestation de l'occidentalisation et de l'assimilation, et de rénovation des sources culturelles, tout en proclamant l'amitié avec les « Arabes ». Le secrétaire général de la Fédération sioniste du Maroc, européen juif que le journal *Noar* présentait comme « l'âme du sionisme marocain », déclarait : « Nous insistons sur le fait que les rapports entre Juifs et Arabes doivent être cordiaux comme ils le sont déjà en Eretz (Israël)... Tous les juifs du Maroc doivent savoir que le sionisme n'est pas un idéal contraire aux intérêts de qui que ce soit, ni dirigé contre un groupe ou un pays ou des intérêts quelconques, mais la solution humaine du

problème juif et la fin d'une tragédie deux fois millénaire, qui s'est révélée à nos regards terrifiés après la triste expérience du nazisme ayant sa source dans l'antisémitisme ». (11)

3) Les provocations coloniales.

Les efforts des sionistes se voyaient, non seulement tolérés, mais appuyés par les autorités du Protectorat qui cherchaient à diviser et à détourner de la voie juste le mouvement national. La vieille complicité entre Herzl et le Ministre de l'Intérieur tsariste (12) se voyait ainsi renouvelée.

En février 1948, les élections aux communautés juives du Maroc, organisées alors que la répression du général Juin s'appesantissait sur le mouvement national, étaient, malgré les efforts conjugués de la Résidence et des sionistes, un véritable fiasco. A Casablanca, sur une population de 70.000 marocains juifs, il y eut 352 votants ; à Marrakech, sur 20.000 marocains juifs, il y eut 153 votants.

Le journal Noar qui rapportait ces résultats sous le titre « Vous n'avez pas fait votre devoir » ajoutait que « les résultats des autres centres ne sont guère plus brillants ».

Aussi la Résidence passa à des actes plus conformes à son style. Après un échec d'une tentative de provocation au Mellah de Fès le soir de Mimouna, échec dû à la réaction immédiate de militants du Parti Communiste Marocain, le Contrôleur Civil Chennebault organisa à Oujda et Jerada les 7 et 8 juin 1948, le massacre d'une centaine de marocains juifs. La Résidence réussit ainsi, et dans le contexte de la création de l'État sioniste, à la fois le premier choc massif en faveur du sionisme, choc qui entraîna une première vague d'émigration (évaluée par A. Chouraqui à 10% de la population juive marocaine), et la dissolution de la Fédération des Mineurs, dont les responsables étaient inculpés d'être les organisateurs de ces massacres. [9]

Ce processus de provocation n'était d'ailleurs pas particulier aux autorités coloniales françaises, ni à la seule organisation sioniste au Maroc. [10]

4) Compromis et échecs de l'indépendance.

Le deuxième semestre de 1955 reste, pour tous les Marocains, y compris les Marocains juifs, la période inoubliable et triomphante qui vit le retour de Mohammed V. Cependant, dès Aix-les-Bains, les compromis s'élaboraient, qui devaient peser lourdement sur l'indépendance, y compris sur l'intégration de la communauté juive.

Dans la période précédente du développement de la lutte, y compris armée, contre le Protectorat, des marocains juifs de plus en plus nombreux, surtout parmi les jeunes étudiants et intellectuels, s'étaient ralliés au Mouvement National, contribuant ainsi à la reconquête d'un Maroc fraternel. Mais à l'étranger, « l'opinion publique internationale », bien connue, « s'inquiétait », à l'approche de l'indépendance, du « sort » des juifs marocains.

Dans ce contexte, le « Jewish Observer and Middle East Review » du 26 août 1955 put annoncer que l'émigration de 45.000 juifs marocains serait organisée entre septembre 1955 et août 1956. Cette quantité était le « maximum dont Israël pouvait organiser l'absorption -excepté sous des conditions d'urgence aiguë. Heureusement, de telles conditions n'existent pas à présent au Maroc grâce à l'approche éclairée des principaux dirigeants nationalistes à cette question des relations avec les juifs du Maroc. » Le journal rappelle à ce sujet les déclarations publiques et une attitude générale dans des « rencontres avec des représentants du Congrès Juif Mondial, qui, semble-t-il, ont lieu depuis quelque temps. » Les moyens matériels étaient en place. R. Aflalo, dans une étude publiée par l'Avant-garde des 23 et 30 août 1959, rappelle que, à partir de 1953 : « les mouvements sionistes étrangers et leurs agents mettent en place un réseau serré dont les ramifications traversent tous les mellahs et atteignent les plus petites localités du sud ; créent le camp d'hébergement de la route d'El Jadida et s'installent pour la grande campagne. À partir de ce moment, les nombreux effectifs de ces organisations ne cessent de circuler librement parmi les masses juives, de les assaillir avec acharnement, de les encourager à tout abandonner et profitent

évidemment de cette période d'incertitude de confusion et de troubles pour semer la panique. C'est l'âge d'or des mouvements sionistes au Maroc. »

L'apogée fut atteinte précisément dans la période de fin 1955 à juin 1956, et la description qui suit, vue de l'intérieur, est à rapprocher de l'objectif tracé en août 1955 par l'organisation sioniste internationale : R. Aflalo rappelle que cette période a connu le « rythme le plus rapide et qui a fait le plus grand nombre de victimes.

Sachant le gouvernement préoccupé par des tâches urgentes et majeures, les organisations sionistes « travaillaient » vite, conscientes du moment de confusion éphémère dont elles tiraient alors parti. Nul n'a encore oublié cette fièvre dans laquelle les agents étrangers parcouraient les quartiers juifs, semant la panique, parvenant à créer une véritable psychose de peur collective, aidés dans cette étourdissante course contre la montre par de nombreuses et incessantes campagnes de presse étrangères, qui prédisaient à l'unisson aux Juifs du Maroc « un nouveau cauchemar hitlérien ». »

Voici donc ce que les mains libres données au sionisme firent de l'Indépendance pour nombre de marocains juifs ! Le ministre juif, l'amitié judéo musulmane au niveau d'organisations bourgeoises comme El Wifaq, la référence à la démocratie de style occidental, se situaient dans une autre sphère. Les intellectuels et techniciens juifs marocains pensaient, quant à eux, qu'il suffirait de s'en tenir à faire bien son travail et à se donner à la construction nationale.

L'émigration, cependant, alors que le camp sioniste de la Kadimah n'était fermé qu'en 1959, stagna dans les années suivantes. Au recensement de 1960, la population israélite comprenait 160.000 personnes. Les chiffres correspondants, ex-Zone Nord et Tanger compris, de 1951 et 1950 donnent 215.000 personnes. Compte tenu des naissances, il est permis d'évaluer les départs à un peu plus de 90.000 personnes en neuf ans, dont la ponction de 45.000 personnes dont nous avons parlé. En dehors de cette « campagne » sioniste, et malgré les pressions subies par les marocains juifs, les départs se situent donc, en moyenne, pour les huit années encadrant l'indépendance, à quelque 6.000 personnes par an.

L'emprise sioniste était loin, donc, d'avoir fait son oeuvre. Mais l'impunité dont jouissait l'organisation sioniste, la tolérance dont elle a bénéficié à l'exception de la courte période de 1959 à 1961, ne pouvait pas manquer de peser sur une communauté sur laquelle cette organisation a exercé, depuis 1944, un entier monopole idéologique.

5) L'émigration.

Elle s'est développée, régulière, massive, depuis 1961. Les statistiques officielles permettent de situer les départs, depuis cette date, à une moyenne de 12.000 par an. L'échec de la tentative réformatrice de créer une démocratie bourgeoise à l'occidentale fut consacré par l'orientation politique prise depuis 1960 et par la stagnation économique qui suivit.

Cet échec et cette stagnation permirent enfin au sionisme de faire apparaître à la majorité des juifs marocains la solution du départ comme la seule possible, d'autant plus facilement que la grande bourgeoisie marocaine tentait de camoufler son appétit de compromission économique avec l'impérialisme par une phraséologie nationaliste et un racisme larvé. La néo-féodalité affairiste qui s'est organisée depuis était, elle, plus conséquente : utilisation, sans discrimination, de courtiers, musulmans, juifs ou étrangers ; protectionnisme camouflant mal le mépris pour la masse des juifs ; répression indignée contre les « Lévy rouges ».

Le tournant fut nettement marqué en 1961 : en janvier 1961, une provocation sioniste montée à l'occasion de la venue au Maroc du Président Nasser, alimentée par les excès de certains (contre les enfants !) et des articles de presse racistes, fut mise en échec par la réaction publique d'un nombre important de marocains juifs. [11]

Ceci montre que la possibilité d'explication et d'information antisioniste était encore sensible. Mais le lourd manteau qui pèse sur la vie politique du pays n'était guère favorable à son développement.

Le sionisme, quant à lui, était bien organisé. Comme par hasard, à ce même moment, un petit bateau, le « Picces », chargé de 42 émigrants, incapable de tenir la mer, coulait devant les côtes méditerranéennes du

Maroc, son capitaine sauvant, quant à lui, sa peau ! _ Lorsqu'on connaît l'efficacité de l'organisation sioniste, peut-être ne faut-il pas s'étonner de cette « coïncidence fortuite » qui permit à un journaliste sioniste d'écrire « Le Maroc a désormais son Exodus ». [12]

Dans des conditions qui restent à préciser, devant « l'émotion » de « l'opinion publique internationale », les portes de l'émigration s'ouvrirent. Cet aboutissement a été ainsi résumé par une observatrice informée et objective du judaïsme marocain : « Aussi, dans cette recherche et dans son effort d'intégration dans une culture occidentale, le juif marocain ne pouvait éviter de se poser la question de son identité : pendant des siècles, le juif maghrébin avait bien été lui-même « juif en pays musulman ».

Cette condition, il l'avait acceptée avec ses conséquences. Au contact de la civilisation occidentale, l'équilibre séculaire a été rompu. Lorsque le jeune lycéen commença à se demander : Qu'est-ce qu'un juif ? », ses maîtres laïcs répondaient : « Au Maroc, il n'y a ni juifs, ni musulmans, il n'y a que des Marocains ». Lorsqu'il se posa en Marocain devant les musulmans, on lui affirma que tous les sujets du Sultan étaient égaux, mais on lui fit sentir, dans la réalité de l'existence, que certains droits n'étaient pas pour le dhimmi.

Quant aux autorités du Protectorat, elles le considéraient comme « israélite marocain ». Quand, enfin, il se décida à émigrer en Israël, on le considérait, pour la première fois, comme « Marocain ». (15)

En effet, devant la réalité de l'Etat sioniste, sa crise économique, le racisme contre les juifs « orientaux », le reflux prenait corps en 1966 et jusqu'en mai 1967. Juin 1967 donna lieu, au Maroc, à de nouvelles provocations sionistes dont l'objectif fut alimenté, une fois de plus, par la réaction raciste d'une certaine presse bourgeoise. L'émigration reprit. Mais juin 1967 contenait pour le monde arabe, et finalement, l'Histoire le montrera et commence déjà à le montrer, pour le judaïsme dans le monde arabe, l'émergence de ce qui fera la fin du cauchemar sioniste et raciste.

III – JUIN 1967 ET LA PERSPECTIVE

Nous ne ferons pas ici l'analyse détaillée, qui mériterait d'être faite, sur le plan sociopolitique, de juin 67. Au-delà même de toute construction intellectuelle, la réalité du concept de nation arabe est apparue vivante. Pour le Maroc, cette date sera un nouvel août 53.

On nous dira : si la « nation arabe » est vraie, pourquoi pas le « peuple juif » ? Nous nous proposons de reprendre, en profondeur, ces thèmes. Mais retenons ceci, même si ce ne peut être compris aujourd'hui par tous : ce qui fait la réalité d'une donnée sociologique, c'est son devenir.

Le concept de « nation arabe » s'inscrit dans la perspective historique des mouvements de libération nationale et de liquidation de l'impérialisme. Le concept de « peuple juif » tend à faire ressurgir une démarche tribale, et encore, au stade le plus primitif, démarche que la philosophie même du judaïsme, à travers les Prophètes, a contribué à faire dépasser en exprimant une conception universaliste de l'Homme. [13]

Il reste clair que l'avenir du judaïsme marocain, pas plus que celui de toute la nation marocaine, n'est désormais dissociable de l'avenir de la Palestine. L'« élite » faillie qui a fait, directement ou indirectement, le sionisme au Maroc et qui se tait depuis juin 67 voudrait sans doute, avec d'autres fausses élites, couvrir cette réalité de l'oubli. Mais chacun sait que cela n'est plus possible.

À tous ceux, ici ou ailleurs, des marocains juifs, qui sentent au fond d'eux-mêmes, consciente ou subconsciente, l'angoisse de l'isolement et du déracinement, à tous ceux qui, au fur et à mesure que la réalité et l'impasse du sionisme apparaît, réfléchissent, nous demandons de s'informer, de briser, d'abord en eux-mêmes, le monopole de l'information sioniste et la mystification par l'Occident impérialiste. [14]

La réalité de l'Etat d'Israël, lisez-la à travers cet ouvrage d'un auteur sioniste qui cherche, en vain, l'issue aux impasses du sionisme. (1)

L'effondrement du rêve humaniste des juifs trompés par le sionisme, découvrez-le à travers cet autre auteur qui affirme pourtant que le « peuple juif » est une notion « sui generis ». (2) Le crime permanent commis contre le judaïsme, réfléchissez-y à travers l'oeuvre d'Emmanuel Lévyne (3) et le combat qu'il mène depuis qu'il découvrit, sur l'Exodus, la réalité du sionisme. La réalité du juif marocain dans l'Etat sioniste peut être perçue à travers la sécheresse objective d'études comme celle de cette sociologue juive marocaine, même si celle-ci n'a pu dépasser la perspective « occidentale ». (4) La réalité du racisme dans l'Etat sioniste ressort dramatiquement des deux études conjointes de deux citoyens de cet Etat, l'un musulman, l'autre juif. (5)

La réalité du sionisme comme entreprise impérialiste, la réalité du sionisme comme entreprise d'aventuriers qui n'ont jamais [15] voulu créer un foyer pour les juifs persécutés, mais construire un Etat raciste et expansionniste, enclave de l'impérialisme, ceux qui ne la percevraient pas à travers la réalité vivante actuelle, peuvent lire l'étude de Maxime Rodinson (6) et l'important ouvrage de Nathan Weinstock. (7)

La réalité du fascisme à la tête de l'Etat sioniste peut être perçue à travers l'effrayant autoportrait que Moshé Dayan trace de lui-même dans son interview à « l'Express » en mai dernier, et dans cette lettre que lui adresse une mère juive, Miriam Galili. La réalité de la « culture occidentale », de sa « technique », saute en éclats sous la poussée des peuples, d'abord du peuple vietnamien, et, de plus en plus, pour le monde arabe, des combattants palestiniens.

La réalité du « désert » fructifié, en quoi diffère-t-elle de la réalité coloniale et néo-coloniale que nous connaissons, en quoi diffère-t-elle des orangeries du Sousse ? Ceux qui oublient que le pays de Canaan n'a pas attendu la technique occidentale pour être le pays du lait et du miel, ceux qui accordent quelque valeur aux orangeries nouvelles qui y ont été plantées depuis vingt ans, qu'ils s'interrogent sur ce cri de Roger Benhaïm, juif algérien qui vit l'angoisse de son déracinement en France : « SUR LA TERRE DE DIEU, DE MOÏSE, DES PROPHETES, DE JESUS, SUR CETTE TERRE OU COULENT LE LAIT ET LE MIEL, OÙ POUSSENT L'ORANGER ET LE PAMPLEMOUSSE, UN HOMME EST MORT SOUS LA TORTURE ET SES TORTIONNAIRES ETAIENT DES JUIFS, MES FRERES ». (2° discours dans le désert, dédié à Kassem Abou Akar, torturé à mort par les sionistes).

Face à cette impasse, face à ces crimes commis au nom du judaïsme, se dresse la perspective du monde arabe fraternel de demain. Dans la lutte du peuple palestinien pour une Palestine laïque, unifiée et démocratique se dresse, entre autres, la figure du Palestinien William Nassar, commandant du secteur de Jérusalem de Al-Assifah, torturé par les sionistes, de père chrétien, de mère juive.

"Revue Souffles"

Numéro spécial 15, 3e trimestre 1969 Juin juillet 1969

Références

1. : S. GOTTEIN. **Juifs et Arabes**. Editions de Minuit. Paris, 1957.
2. : K. MARX. **La Question Juive**. Collection 10/18.
3. : E. MOUILLEFARINE. **Etude historique sur la condition juridique des juifs au Maroc**. Paris, 1941.
4. : Is. D. ABOU. **Musulmans Andalous et Judéo-Espagnols**. Casablanca, 1952.
5. : M. MOLINARI. **Observations sur la condition juridique des juifs en tribu de droit coutumier berbère, dans le territoire du Tafilalet**. In Revue de la Justice Coutumière, n° 1, Mars 1955.
6. : NOAR, n, 11-12, juin juillet 1947 : « **La revanche du Mellah : Charonot à Sefrou** ». NOAR, n° 14, février 1947. « **Visite d'un Rabbín Français au Maroc** ».
7. : P. VOINOT. **Pèlerinages Judéo Musulmans du Maroc**. Paris. Larose. 1948.
8. : E. LÉVYNE. « **Le judaïsme et la libération de la Palestine** », in Revue Hérytem, n° 1 (N° spécial sur la Palestine).

9. : *P. COHEN*, Congrès Juif Mondial. **Conférence Extraordinaire de Guerre 1944**. Casablanca, 1945.
 10. : *B. SIKIRDJI*. **S.D. Lévy, une belle figure du judaïsme marocain**. Casablanca, 1955.
 11. : *Noar*, n° 3 de juin juillet 1946.
 12. : in *Eli LÖBEL*. **Les juifs et la Palestine**. Maspero, 1969.
 13. : *Noar*, n° 12, août septembre 1947.
 14. : *A. LILIENTHAL*, **What price Israël ?** Regnery éd. s.d.
 15. : *Doris BENSIMON-DONATH*. **Évolution du Judaïsme Marocain sous le Protectorat français, 1912-1956**. Mouton. Paris, 1968.
 16. : *A. LÉON*. **La conception matérialiste de la question juive**. EDI. Paris, 1968.
-

Documentation

- (1) *Marc HILLEL*. **Israël en danger de paix**. Fayard. Paris, 1968.
 - (2) *Saïil FRIEDLANDER*. **Réflexions sur l'avenir d'Israël**. Seuil. Paris, 1969.
 - (3) *Emmanuel LÉVYNE*. **Judaïsme contre Sionisme**. Cujas. Paris, 1969.
 - (4) *Doris BENSIMON-DONATH*. **Développement et sous-développement en Israël**, in *Revue Française de Sociologie*. Octobre décembre 1968.
 - (5) *Sabri GERICS*. **Les arabes en Israël, précédé de Les juifs et la Palestine** par *Eli Löbel*. Maspero. Paris, 1969.
 - (6) *Maxime ROBINSON*. **Israël fait colonial ?** In *Les Temps Modernes*, n° spécial de juin 1967 sur « Le conflit israélo-arabe ».
 - (7) *Nathan WEINSTOCK*. **Le sionisme contre Israël**. Maspero. Paris, 1969.
-

(*) le sommaire de ce numéro ainsi que les différents articles numérisés sont accessibles sur le lien suivant : <http://www.lehman.cuny.edu/depts/langlit/french/souffles/>

Voir en ligne : <http://www.renenaba.com/?p=2326>

P.-S.

De très nombreux hommages ont été rendus à Abraham Serfaty à travers la presse et sur le Web, socialgerie en présente ici quelques uns avec les liens y afférents.



Nous sommes tous les enfants d'Abraham. le 25/11/2010

Abraham Serfaty nous a quittés. Certains d'entre nous l'ont connu, d'autres l'ont côtoyé, nous avons tous lu un jour au moins un des ses livres ou un de ses articles.

Ce militant marxiste révolutionnaire laissera dans nos cœurs et nos esprits la trace indélébile d'une pensée exigeante au service du combat anticolonialiste, pour la justice et l'égalité, lui qui a payé pour ce combat un prix bien trop élevé dans les

terribles prisons marocaines.

Anticolonialiste, il a soutenu toutes les luttes pour l'autodétermination : celle du Sahara comme celle de la Palestine.

Juif - Arabe, il n'a cessé d'affirmer qu'il puisait dans cette identité à la fois la motivation et les armes pour ce combat. Il a choisi avec d'autres de rester citoyen marocain dans son pays, et nous permet de continuer à lutter pour le maintien de l'identité millénaire juive arabe, détruite par la colonisation passée et le post colonialisme contemporain.

[Il nous laisse un modèle de citoyenneté responsable et obstinée, pour le Maroc, pour la France et ailleurs. Il nous a aussi ouvert un chemin : lutter ensemble pour l'égalité, contre le colonialisme... pour lire la suite se référer au site de l'Union juive française pour la paix](#)



Abraham Serfaty, l'homme inlassablement juste, nous a quittés.

Abraham Serfaty : « *Le sionisme est avant tout une idéologie raciste. Elle est l'envers juif de l'hitlérisme [...] Elle proclame l'État d'Israël "Etat juif avant tout", tout comme Hitler proclamait une Allemagne aryenne.* »

Né à Casablanca (Maroc) en 1926 et mort à Marrakech le 18 novembre 2010, Abraham Serfaty est un indépendantiste marocain qui s'illustra plus tard par la durée de son séjour dans les prisons du roi Hassan II et son témoignage sur ce qu'il y a vécu.

Issu d'une famille juive tangéroise, militant communiste marocain dès 1944 et lors de son séjour en métropole dans les rangs du PCF de 1945 à 1949, il s'engage ardemment pour l'indépendance de son pays, ce qui lui vaut d'être emprisonné en 1950, et placé en résidence surveillée en 1956.

Ingénieur des mines de formation, il participe ensuite à la mise en place des institutions de l'État marocain, à des postes plus techniques que politiques, dont celle de l'enseignement à l'École Mohammadia d'Ingénieurs. En 1970, il rompt avec un Parti communiste marocain (actuel PPS Parti du progrès et du socialisme) qu'il considère comme trop sclérosé et contribue à la fondation de l'organisation d'extrême gauche Ila Al Amame (En avant) (actuellement La Voie démocratique, An-nahj Ad-dimoukrati).

Arrêté et torturé par le régime de Hassan II en 1972, il entre ensuite dans la clandestinité. Sa nouvelle arrestation en 1974, durera jusqu'en septembre 1991, date à laquelle Serfaty est privé de sa nationalité marocaine à cause de sa position à l'égard de la "marocanité" du Sahara. En soutenant l'autodétermination du peuple sahraoui, il a été expulsé du territoire marocain après avoir purgé dix-sept ans de prison ferme. En septembre 1999, il est autorisé par le nouveau roi Mohammed VI à rentrer au pays, et sa nationalité marocaine est reconnue officiellement et sans contestation possible.

[Abraham Serfaty, comme d'autres Juifs séfarades, par exemple Ilan Halévy ou Henri Curiel, se veut antisioniste... lire les articles sur "Al-Oufok"](#)

السرفاتي اليهودي الذي جسد بطلان الصهيونية ودعا من زنزانة مغربية إلى تحرير فلسطين

مازن السيد « بعد تحليل التجمع البشري الاسرائيلي من جوانبه الاقتصادية والتعليمية والدينية والسياسية، يمكننا أن نخلص إلى أن ما يسمى بالشعب الاسرائيلي ليس موجودا... كلام لذاك المغربي الذي استنبط انتماءه العربي من تحليل عوامل الهوية ودراسة تكوّن الشخصية الجماعية، فانطلق من يهودية لا تتناقض مع العروبة، ولا مع تحرر الإنسان من الظلم والاحتلال، ليجسد نضالاته حياة كرسها لفلسطين وجه أي سلطة ترفض الرأي وتسحق الكادحين أبناء الأرض. إنه ابراهام السرفاتي، الذي ذكرنا في القضية، والعروبة الهوية، والوقوف في وفاته، ومن قبله رموز نهضة عربية أجهضت، وحملة فكر يحوي مفاتيح المستقبل، بضرورة الولادات النضالية الجديدة.



Abraham Serfaty. Un combattant de la liberté vient de disparaître

[article de P. Barbancey dans L' Humanité](#)

Abraham n'est plus, ne le tuons pas une seconde fois

Abraham Serfaty n'est plus, il est mort aujourd'hui dans une clinique à Marrakech à l'âge de 83 ans. Militant de la première heure, il a traversé le défunt siècle sans une ride.

"Marocain jusqu'à la mort", [...] il a été de tous les combats.

Au sein du mouvement national d'abord avec Ben Barka, Ahmed Balafrej, Abderrahim Bouaâbid et bien d'autres.

Membre du parti communiste fondé par Marcel Sultan dans les années 40, il fut arrêté en 1950 et exilé en 1952 en France.

A son retour au Maroc en 1958, il est désigné secrétaire d'Etat à l'économie sous le gouvernement Abdellah Ibrahim. Après quoi, il devient professeur à l'Ecole des ingénieurs à Rabat.

En 68, il claque la porte du parti de Ali Yata qu'il juge trop conciliant avec le pouvoir absolu de Hassan II et crée avec d'autres dissidents tel Ben Zakri, Abdellatif Zeroual, Abdelatif Laâbi, Abbas Mouchtari, Fettah Fakihani, et bien d'autres, l'organisation Ila Al Ammam, l'une des deux branches du mouvement marxiste-léniniste né à la suite de la défaite arabe devant Israël, et la naissance de la résistance palestinienne en 1967 dont Abraham Serfaty, comme Edmond Amran El Maleh qui vient de nous quitter lui aussi cette semaine, fut l'un des fervents défenseurs.

Le mouvement marxiste marocain est né également à la suite la révolution culturelle en Chine en 1966 qui fut considérée par la jeunesse de l'époque sur le plan international comme un espoir de renouveau du mouvement de libération à travers le monde.

Abraham Serfaty ne fut pas l'instigateur du mouvement au Maroc comme on le lui a reproché lors de son arrestation en 1974, mais l'un des membres actifs dont le groupe de la revue Souffle animé par Laâbi.

J'ai fait la connaissance d'Abraham pour la première fois dans les couloirs du sinistre Derb Moulay Cherif alors que je venais d'être arrêté comme lui dans le cadre de l'organisation du 23 Mars, courant novembre 1974...

[Pour lire la suite de l'article de Abdelaziz Mouride, cliquer sur le lien...](#)



Décès du militant marocain Abraham Serfaty

Extraits du communiqué publié par le Mouvement Ettajdid (Tunisie) à l'annonce du décès à Marrakech le 18 Novembre, du grand militant progressiste marocain, Abraham Serfaty :

« Le Mouvement Ettajdid exprime sa grande tristesse pour la perte de cet homme remarquable qui a consacré sa vie à la lutte contre le colonialisme français puis contre la tyrannie au Maroc.

Le Mouvement présente ses condoléances les plus sincères à sa veuve, la militante Christine Daure-Serfaty, ainsi qu'à la famille et aux camarades du défunt.

Il considère que sa disparition constitue une grande perte pour la Gauche dans les pays du Maghreb et pour tous les partisans de la libération nationale et sociale...

Abraham Serfaty a été un militant jusqu'à la fin de sa vie, défendant les droits des ouvriers et des masses populaires et contribuant à faire évoluer la pensée progressiste et socialiste, comme il est resté toute sa vie fidèle à ses principes et à ses positions fermes contre toutes les formes d'exploitation et d'oppression, comme l'illustrent ses positions de lutte contre le sionisme et de soutien à la cause palestinienne... »

Pour accéder à la "Une de l'hebdomadaire « Attariq aljadid »", n° 207 du 27 novembre 2010 – Tunis, cliquer sur le lien :

<http://attariq.org/spip.php?article1046&lang=fr>

Le Monde Diplomatique lui rend hommage dans ses "carnets"

Abraham Serfaty, mort d'une figure de l'opposition marocaine

Abraham Serfaty, militant anticolonialiste marocain, est mort le 18 novembre 2010. [Figure hors du commun de l'opposition, son itinéraire est emblématique de toute une génération...](#)

et donne dans ce même article des liens avec deux interventions de Abraham Serfaty publiés dans le Monde Diplomatique

1. le 10 août 2004 : le texte intitulé « *L'héritage de Hassan II* »

(réponse à une tribune parue dans Le Monde signée par l'ancien tout-puissant ministre de l'intérieur de Hassan II Driss Basri) :

« Je voudrais prier le lecteur de ces lignes d'excuser l'indignation qui suit. Mais puis-je oublier mes camarades Abdellatif Zeroual et Amine Tahani, morts sous la torture ? Puis-je oublier Saïda Mnebhi, morte en grève de la faim ? Puis-je oublier tant de vies de mères combattantes, mortes

épuisées par leur lutte pour leurs enfants emprisonnés, y compris la mienne, morte en avril 1982 ? Puis-je oublier les 33 morts dans les cachots de Tazmamart avant que, grâce à la lutte de Christine Daure, les portes du bagne s'ouvrent sur les 28 survivants ? On ne peut pas oublier que les années du règne d'Hassan II furent jalonnées de massacres. Celui du 23 mars 1965 contre la jeunesse révoltée de Casablanca. Celui de juin 1981 contre toute la population des quartiers pauvres de Casablanca, également révoltée. Celui de janvier 1984 contre le peuple de Marrakech et tout le peuple du Rif, de Nador à Ksar-el-Kébir, eux aussi révoltés, en passant par Alhuceïma en état d'insurrection. Ce peuple du Rif qu'il qualifia alors de "oubash" ("voyous")...

2. ILLUSOIRE DEMOCRATISATION ET MENACES DE GUERRE AU MAGHREB - Les ratés du « réalisme prospectif » au Maroc

Un taux de participation atteignant 97,29 %, un pourcentage de « oui » frôlant les 100 % (99,96 %), les résultats du référendum constitutionnel du 4 septembre 1992 au Maroc font rêver. Les appels à la non-participation de la quasi-totalité des forces politiques et de toutes les centrales syndicales n'auraient donc eu aucun écho ? Il est vrai que M. Driss Basri, ministre de l'intérieur, avait prévenu : « Il s'agit d'un plébiscite. »...

BIBLIOGRAPHIE

L'Insoumis, Juifs, marocains et rebelles, (Avec Mikhaël Elbaz), Desclée de Brouwer, 2001, ISBN 2220047245

Le Maroc du noir au gris, Syllepse, 1998, ISBN 2907993895

La mémoire de l'autre, Stock, 1993, ISBN 9954419004

Dans les Prisons du Roi - Écrits de Kénitra sur le Maroc, Éditions Messidor, Paris, 1992, ISBN 2209066409

Écrits de prison sur la Palestine, Éditions Arcantère, 1992, ISBN 2868290590. Éditions Rahma, Alger, 1992.

Lutte anti-sioniste et Révolution Arabe (Essai sur le judaïsme marocain et le sionisme), Éditions Quatre-Vents, 1977, ISBN

Notes

[1] Parmi ceux-ci, deux catégories. Ceux qui souhaitent simplement vivre chez eux, ici. C'est leur droit, et nul n'a le droit de le leur contester. Ceux qui se veulent hommes conscients et responsables n'ont plus le droit d'ignorer que leur premier devoir, en tant que marocain juif, est la lutte contre le sionisme dans la communauté juive marocaine.

[2] Rappelons la position de Marx, critiquant la conception bourgeoise de l'État laïc, et qui s'oppose, par là même, aux interprétations mécanistes du socialisme (2) : « *l'esprit religieux ne saurait être réellement sécularisé. En effet, qu'est-il sinon la forme nullement séculière d'un développement de l'esprit humain ? L'esprit religieux ne peut être réalisé que si le degré de développement de l'esprit humain, dont il est l'expression, se manifeste et se constitue dans sa forme séculière. C'est ce qui se produit dans l'Etat démocratique. Ce qui fonde cet Etat, ce n'est pas le christianisme, mais le principe humain du christianisme. La religion demeure la conscience idéale, non séculière, de ses membres, parce qu'elle est la forme idéale du degré de développement humain qui s'y trouve réalisé.* » Comment ne pas penser que cet objectif correspond également à l'aspiration, commune au judaïsme et à l'Islam, de la réalisation, sur cette terre, du Royaume de Dieu ?

[3] Et leurs continuateurs au Centre de Recherches sur l'Afrique Méditerranéenne de la Faculté d'Aix-en-Provence, tels André Adam (in « Casablanca ») et Robert Mantran (in « L'expansion musulmane »).

[4] L'une des preuves les plus significatives de cette réprobation populaire est le fait que le tombeau de « Solica la Sainte », sainte juive vénérée pour être restée fidèle à sa foi au mépris de sa vie plutôt que de céder à un souverain, était également vénéré par les musulmans.

[5] P. Voinot a pu noter 31 cas de saints revendiqués à la fois par des juifs et des musulmans, 14 cas de saints musulmans vénérés par des juifs, 50 cas de saints juifs vénérés par des musulmans.(7)

[6] L'Organisation Socialiste Israélienne Matzpen synthétise ainsi ce processus : « La civilisation occidentale produit L'antisémitisme comme son sous-produit légitime, le nazisme comme sous-produit illégitime. La Juiverie Européenne, incapable de reconnaître L'antisémitisme comme un produit d'une civilisation dont elle était partie, l'éleva au rang d'une « loi de la nature humaine » et produisit le sionisme pour répondre à cette aliénation ». (Ce n'est, bien entendu, pas la place ici, ni le rôle de l'auteur, de discuter des positions de telle ou telle organisation israélienne antisioniste, dont il convient cependant de saluer le courage.

La praxis révolutionnaire permet déjà, et permettra de plus en plus, le dépassement de fausses querelles de doctrine et la réalisation, dans la lutte armée révolutionnaire commune, de la Palestine unifiée de demain).

[7] Aujourd'hui, comme le fait remarquer Emmanuel Lévyne, la conception biblique d'Israël correspond aux Palestiniens, et ceux-ci peuvent effectivement dire « l'an prochain à Jérusalem ». (8)

[8] Précisons qu'une délégation du Joint continue de fonctionner au Maroc sous contrôle de l'ambassade américaine.

[9] Rappelons que le bâtonnier Henri Bonnet fit, lors du procès où Ben Hamida, Secrétaire Général de la Fédération du Sous-sol, fut condamné à 20 ans de travaux forcés, la démonstration de l'organisation du massacre par les autorités du Protectorat.

[10] Eli Lôbel rappelle « l'affaire malheureuse » où il fut prouvé que des attentats à la grenade dans une synagogue d'Irak avaient été organisés par les sionistes, avec l'accord de Ben Gourion (12) ; Serge Moati signalait, en 1947, une provocation du même ordre à Tripoli, sous l'égide de l'Intelligence Service. (13)

[11] La Déclaration contre le sionisme et l'antisémitisme recueillit, en quelques jours, près d'une centaine de signatures, dont celle d'un rabbin, qui était venu se joindre d'elles-mêmes aux premières.

[12] Le rapprochement est, lui, acceptable lorsqu'on connaît ce que fut « l'opération » Exodus pour le sionisme mondial. Se référer à ce sujet au témoignage, vécu, de Emmanuel Lévyne (8) et à l'ouvrage de Alfred Lilienthal.(14)

[13] Ceux qui veulent mieux comprendre le « problème juif » tel, toutefois, qu'il a trouvé sa source dans le développement du capitalisme, doivent lire l'ouvrage de Abraham Léon, écrit dans la clandestinité en 1941, avant que l'auteur ne soit arrêté par les nazis et tué à Auschwitz. La réédition de l'ouvrage contient en préface une synthèse historique de Maxime Rodinson. (16)

[14] Il faut dire que, lorsqu'on le désire, cela reste, matériellement, presque impossible à réaliser. Aucun des ouvrages ici mentionnés, ne rentre et n'est en vente au Maroc, double effet de la censure et du réseau étranger des libraires.

La presse de langue française au Maroc est, soit sioniste, soit entachée de racisme. La presse de l'étranger se ramène au sionisme de « France-Soir » et à la soi-disant objectivité du « Monde ». Le premier devoir des patriotes est donc d'organiser cette information.

[15] La responsabilité du sionisme dans le massacre nazi est clairement établie par la lettre suivante, adressée par Ben Gourion à l'exécutif sioniste, le 17 décembre 1938, alors que les pays anglo-saxons proposaient d'ouvrir leurs portes aux juifs d'Allemagne et d'Europe Centrale. « Le problème juif actuellement n'est pas tel qu'il était habituel de le voir. Le sort des juifs en Allemagne n'est pas une fin mais un commencement. D'autres états antisémites prendront des leçons de Hitler. Des millions de juifs sont face à l'anéantissement, le problème de leur refuge a pris des proportions mondiales. La Grande-Bretagne essaie de séparer la solution à ce problème de celle de la Palestine. Elle est appuyée par les juifs antisionistes. Les

dimensions du problème des réfugiés demandent une solution immédiate, territoriale ; si la Palestine ne les absorbe pas, un autre territoire le fera. Le Sionisme est en danger. Toutes les autres solutions territoriales, vouées à l'échec, demanderont d'énormes sommes d'argent.

Si les juifs ont à choisir entre les réfugiés, sauvant les juifs des camps de concentration, et l'assistance à un muséum national en Palestine, la pitié t'emportera et toute l'énergie du peuple sera canalisée pour sauver les juifs de divers pays. Le Sionisme sera écarté de l'ordre du jour, non seulement dans l'opinion publique mondiale, en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, mais partout ailleurs dans l'opinion publique juive. Si nous permettons une séparation entre le problème des réfugiés et le problème de Palestine, nous risquons l'existence du Sionisme. » (Cité in Thèses de l'Organisation Socialiste Israélienne Matzpen).
